

Introduction

Le Moyen Âge, qui s'étend tout de même sur dix siècles et dont le nom fut inventé par un bibliothécaire du pape en 1469, est une époque méconnue du plus grand nombre et réputée « obscure », *the dark ages* disent les Anglais. Elle vit fleurir les traditions orales dont l'écho se relève dans maints textes qui nous sont parvenus. Épopées et romans, contes et légendes, fabliaux et lais, tout était déclamé et chaque ménestrel, chaque jongleur, disposait d'un répertoire semblable à ceux que recueillit Elias Lönnrot au XIX^e siècle pour en faire le *Kalevala*. Les contes possèdent rarement la forme que nous leur connaissons depuis Charles Perrault, Madame d'Aulnoy ou les frères Grimm ; ils sont le plus souvent inclus dans des romans, dont ils forment un épisode, ou bien sont romancés. V. Propp constatait déjà en 1928 que « le roman de chevalerie trouve son origine dans le domaine du conte ». Quelques médiévistes se sont penchés sur le sujet et ont réussi à retrouver des fragments de contes disséminés un peu partout, mais le gros du travail reste à faire¹.

Les contes se cachent dans des recueils d'*exempla*², dans des compilations comme les *Hauts Faits des Romains (Gesta Romanorum)*, dont le plus ancien manuscrit date de 1342, collection que Johann G. Graesse n'hésitait pas à qualifier de « plus ancien recueil de contes », et qui fut traduite dans plusieurs langues³, notamment en polonais puis en russe ; certains de ses récits furent refolklorisés et on en trouve trace, par exemple, dans un conte caucasien.

Les contes se dissimulent aussi dans l'historiographie, les sermons, les facéties, les fables et les lais. On les reconnaît à leur structure et aux fonctions qu'incarnent les protagonistes, tout le reste étant variable. Possédant justement une structure ouverte, ils sont réceptifs aux interpolations de nouvelles données et nous sommes donc bien souvent confrontés à des narrations qui combinent des éléments allogènes.

Les légendes s'adaptent en permanence à leur environnement sociocul-

turel ; elles sont réécrites à la mode du temps qui les voit circuler et, au Moyen Âge, les considérations morales et religieuses jouent un rôle important dans les processus de transformation. Les légendes se composent le plus souvent d'un motif principal — événement ou expérience vécue —, d'une pensée autour de laquelle se cristallise la narration, et l'une de ses catégories est appelée « récit de croyance ». Enfin, elles se donnent pour vraies⁴.

On en distingue cinq types :

Les légendes de morts ;

Les légendes démoniques ;

Les légendes historiques ;

Les légendes chrétiennes, comprenant les légendes de saints ;

Les légendes étiologiques.

Les anciens textes, dont une grande majorité est écrite en latin, recueillent des traditions narratives orales, mais les contes sont alors transposés dans l'univers courtois et chevaleresque. Le décor change : les occupations de la noblesse, les cours et leur apparat forment l'environnement. Cependant, le merveilleux est omniprésent : fées, nains et démons hantent ce monde, géants et magicien(ne)s jouent le rôle d'antagonistes, les seconds vous changent en dragon ou en biche, mais la délivrance vient à point, à quelques exceptions près... Ce que V. Propp appelle les « moyens magiques » se rencontre au détour de chaque narration : élixir, baume, anneaux, pierres de grandes vertus⁵, simples, sorts, l'imagination semble sans limites.

Le Moyen Âge présente un triple intérêt pour l'étude des contes et légendes. Il nous offre d'abord un témoignage sur leur antiquité, nous apprend ensuite quels furent les thèmes dominants et les motifs sur lesquels ceux-ci s'articulent, nous procure enfin de précieuses informations sur les mentalités d'antan car ils sont truffés de *realia*, d'emprunts à la civilisation dans laquelle ils baignent⁶. Au XIX^e siècle se produisit un grand mouvement de redécouverte de cette littérature ancienne et de nombreux contes furent traduits ou adaptés. Un peu moins d'une trentaine de *Contes de Grimm* viennent du Moyen Âge, et, chez L. Bechstein, leur nombre s'élève à trente-trois⁷. Depuis, les écrivains, et même les auteurs de livrets d'opéras, se sont emparés d'eux, relançant ainsi l'intérêt du public.

L'un des autres intérêts des contes et légendes que nous avons choisi de faire connaître est de montrer comment les romanciers du Moyen Âge

ont refondu les récits populaires de tradition orale, comment ils ont pillé ce fonds pour élaborer leurs histoires. Dans *Frédéric de Souabe*, l'une des formes prises par le conte d'*Amour et Psyché*, viennent s'insérer le mythe des femmes-oiseaux, un séjour chez les nains et la délivrance d'une jeune femme métamorphosée. Dans *Liombruno*, le conte de l'enfant promis au diable fusionne avec celui de la *fairy mistress*. Le conte du retour magique, représenté par *Henri le Lion*, s'enrichit de celui du *Lion reconnaissant*, et celui de la femme calomniée voit sa structure triplée dans *Crescentia*.

Au Moyen Âge, la frontière est floue et poreuse entre contes et légendes. Les deux genres sont composites et échangent sans cesse leurs données. Les critères modernes de définition restent peu opératoires : le conte se caractériserait par son *happy end*, contrairement à la légende ; celui-là est hors du temps et de l'espace, celle-ci bien ancrée dans la réalité, etc. Or ces règles souffrent d'exceptions. Notons au passage que les répertoires de contes types incluent des légendes dans bien des cas. À vouloir coller une étiquette sur tout, les historiens de la littérature induisent en erreur.

Tout aussi vague est la frontière entre *exempla*, légendes religieuses et contes ; *L'Inceste de Grégoire* en fournit un bon exemple. Maintes références de la nomenclature d'Antti Aarne et Stith Thompson se recourent avec celles de l'*Index exemplorum* de Frederic Tubach. Tout cela est normal, car le Moyen Âge ne cherchait pas vraiment à distinguer entre toutes ces formes narratives et, selon les époques, un même récit est appelé fable, exemple, histoire ou conte. Voyez les *lais français* des XII^e et XIII^e siècles⁸ : la plupart sont des contes bâtis sur des thèmes bien repérés par les folkloristes.

Les trois grands vecteurs de contes et légendes sont la littérature religieuse, le roman et la fable, mais on en trouve des traces dans d'autres genres littéraires. Dans le premier cas, ils sont le support de moralisations ou d'interprétations allégoriques, dans le second, ils sont transposés. Les héros ne sont plus anonymes ; parés de toutes les vertus chevaleresques, ils habitent des châteaux, chassent, tournoient, etc. L'action est située géographiquement, sauf, justement, lorsque l'auteur suit un conte. Les romans construits sur le thème de la quête — quête de la fiancée, de l'identité, de la souveraineté... — sont assimilables à des contes initiatiques exaltant les qualités prisées par une société ; courage, persévérance, générosité, charité sont récompensés. Sauvée des griffes du monstre ravisseur, la demoiselle donne sa main au héros ou l'instruit afin qu'il mène sa quête à bien.

Jusqu'en 1350 environ, les textes en langue vulgaire sont majoritairement versifiés, contrairement à ceux en latin. La versification entraîne l'utilisation de chevilles et de formules redondantes, des répétitions. Baignant dans un environnement féodal, ils se caractérisent par de longues descriptions stéréotypées de fêtes, de vêtements, d'armes, de combats. Ils sont truffés d'allusions ou de rappels des valeurs courtoises car, tributaires de mécènes, poètes et romanciers se devaient de leur présenter des héros en lesquels ils pouvaient se reconnaître. En outre, au cours de la tradition manuscrite, les copistes ont oublié ou éliminé des passages, sauté des mots, ce qui a entraîné des obscurités, des phrases sibyllines, des allusions incompréhensibles à qui ne dispose pas aujourd'hui de plusieurs témoignages scripturaux. Traduire ces contes et légendes mot à mot, nous l'avons fait en d'autres occasions⁹, produit un texte que seuls apprécieront les spécialistes. Nous les avons donc adaptés en procédant à un toilettage des histoires, c'est-à-dire en éliminant les redondances et en synthétisant les longues descriptions, les permanentes références à Dieu, à Sa miséricorde et à Sa toute-puissance, sauf lorsqu'elles étaient indissociables de la narration.

Parfois, le lecteur trouvera deux rédactions d'un même conte, séparées par un ou deux siècles, mais remarquables par la modification des données, documentant ainsi l'évolution du récit en fonction du talent des conteurs. Dans les annexes, des témoins plus récents (XVII^e-XIX^e siècle) montrent le rôle que joue l'époque historique dans la fixation écrite de ces histoires.



TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	7
---------------------------	---

I

CONTES D'ANIMAUX

1. La chauve-souris	11
2. Le lion reconnaissant	12
3. La louve	13
4. Le brave serpent	14
5. Le mulot	16
6. Le cheval ressuscité	17

II

ÉTRANGETÉS ET MERVEILLES

1. La cloche de justice	19
2. Le mort invité	21
3. Alexandre et le roi des nains	23
4. La Pucelle venimeuse	24
5. Le rêve du roi Gontran	26
6. L'eau de jouvence	28
7. Les chevaliers dauphins	29
8. Albert le lépreux	29
9. Le vaisseau dans les airs	31
10. La fille d'Hippocrate	32
11. Le charpentier et Mercure	33
12. La tête de mort	34
13. Les messagers de la mort	36

III

DIABLERIES, SORTILÈGES ET MAGIE

1. La liste des péchés sur la peau de vache	37
2. Une visite en enfer	38
3. Le chevalier marial et le diable	39
4. Le pape diabolique	42
5. Gerbert et Meridiana	45
6. Sortilège d'amour	47
7. Le cordonnier et la tête maléfique	48
8. L'enchanteur Virgile	50
9. La statue qui parlait	54

IV

LE CONJOINT SURNATUREL

1. Seyfried d'Ardeumont	56
2. Liombruno	66
3. Frédéric de Souabe	76
4. Énée, le chevalier au cygne	94
5. Hélias, le chevalier au cygne	101

V

AMOURS LICITES ET ILLICITES

1. Héron et Léandre	107
2. Zellandine ou la Belle endormie	109
3. Crescentia I	114
4. Crescentia II	118
5. La veuve	123
6. L'inceste de Grégoire	124

VI

SAGESSE, RUSE ET SOTTISE

1. La pomme d'or	128
2. L'ami véritable	129
3. Les six travaux de Gui le sagace	130
4. L'ogre et les voyageurs	132

5. Les voleurs et le trésor	134
6. L'humiliation d'Aristote	135
7. L'enfant de neige	140
8. Le paysan et le nain	141
9. Les trois chevaliers	142

VII

LÉGENDES HÉROÏQUES

1. L'archer et le roi	145
2. Wieland le forgeron	146
3. Valentin et Sansnom	160
4. Henri le Lion	174
5. Saint Oswald et son corbeau	184

ADDENDA

Survie et transformations des récits

1. L'enfant de neige	199
2. Crecentia : la jeune fille dans la caisse	200
3. La mort et ses messagers	204
4. Gregorius	205
5. Henri le lion	211
6. L'histoire de l'enchanteur Virgile	214
7. Un avatar de la légende de Mélusine	217

NOTES	227
LANGUES D'ORIGINE DES CONTES ET DES LÉGENDES	249
TABLE DE CONCORDANCE I	252
TABLE DE CONCORDANCE II	254
INDEX DES MOTIFS	255
BIBLIOGRAPHIE	261